

la revue

l'actualité du livre photo
en France

france
photo
book

n°4

éditeurs associés

Actes Sud
André Frère Éditions
Arnaud Bizalion
Atelier EXB
Chose Commune
Contrejour
Créaphis Éditions
Éditions Bessard
Éditions d'une rive à l'autre
Éditions de Juillet
Filigranes Éditions
Fisheye
Hartpon
IIKKI
Images Plurielles
La Maison de Z
lamaindonne
Le Bec en l'air
Light Motiv
Loco
Maison CF
Pœtry Wanted
Revelatør
Rue du Bouquet
RVB Books
sun/sun
Textuel
The Eyes Publishing
The(M) Éditions
Trans Photographic Press



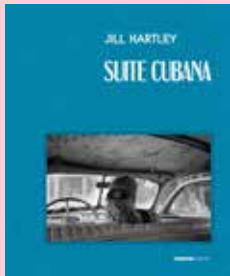
édito

La *Revue France PhotoBook* revient pour un quatrième numéro, toujours avec la même ambition de promouvoir et sensibiliser au livre de photographie, objectif premier de notre association d'éditeurs. Vous y retrouvez des articles, des entretiens et des nouveautés de nos 30 membres. Cette revue, portée depuis l'année dernière par une diffusion plus importante en librairies, centres de photographie et institutions culturelles, est un espace commun de réflexion, de découverte et de partage pour les lecteurs curieux, les passionnés ou les professionnels du livre ou de la photographie.

En 2025, France PhotoBook renouvelle et pérennise plusieurs projets : Arles Books Fair, coorganisé avec Les Rencontres d'Arles, qui accueille plus de soixante-dix éditeurs français et internationaux ; le Prix des libraires du livre de photographie, qui rassemble quinze libraires et la présidente du jury, Marie-Hélène Lafon, qui remettront le troisième Prix cet automne, et bien sûr la revue !

Nos actions mettent aussi l'accent sur la sensibilisation au livre photographique auprès d'étudiants, de professionnels mais aussi du grand public, avec en perspective des rencontres dans les écoles d'art, centres photographiques et des journées professionnelles. Nous vous souhaitons de belles découvertes photographiques avec ce quatrième numéro !

nouveautés



Suite Cubana
Jill Hartley et
Jean Portante

Créaphis
Cuba est un topos photographique. Au tournant des années 2000, Jill Hartley y voyage régulièrement et continue de découvrir les nuances de la vie quotidienne. Avec son Leica, le choix du film noir et blanc traduit les contrastes de ce drôle d'endroit. Chaque personne interprète à sa manière ce qu'il ressent ici. *A cada quien su Cuba* (« à chacun son Cuba »), comme celui de l'écrivain et poète Jean Portante dans son texte d'accompagnement « Cuba, la nostalgie du futur ».



L'instant visible
Jean-Philippe Toussaint
Atelier EXB
Écrivain connu pour son rapport à l'image, Jean-Philippe Toussaint propose dans *L'instant visible* un dialogue entre ses archives photographiques et sa propre écriture. Comment l'un répond à l'autre pour former une même œuvre.



Avec toi et seule
Erica Lennard
Actes Sud

« Elizabeth et moi sommes sœurs. Nous sommes toutes sœurs. »
Clara Bouveresse revient sur la série *Les femmes, les sœurs* d'Erica Lennard publiée en 1976 à partir d'archives inédites. Construite sur un dialogue entre des poèmes écrits par sa sœur Elizabeth et des portraits de celle-ci et de leurs amies, cette monographie offre une vision nuancée et intime de la sororité, aujourd'hui réinventée par une nouvelle génération féministe.



Azov Horizons
Patrick Wack
André Frère Éditions
Dans une approche mêlant symbolisme et documentaire, le projet explore les coulisses d'une zone géographique dans la lutte violente pour le contrôle du sud de l'Ukraine par la Russie, tout en évoquant les transformations en cours dans les sociétés des deux pays, l'un sombrant dans un autoritarisme belliqueux, l'autre luttant pour sa survie.



Villa San Remigio
William Guidarini
Arnaud Bizational

C'est ici le territoire sauvage de l'originel. La vraie connaissance commence à partir du noir. Il arrive un moment dans l'existence où il est nécessaire de regarder l'ombre sous son visage comme une splendide apesanteur pénétrant toute chose. *Villa San Remigio* est le troisième volet d'une trilogie intime, à la recherche de soi. Mixant les procédés, William Guidarini questionne encore inlassablement les fissures de l'être.



1960-80
Fusako Kodama
Chose Commune
Entre agitation et légèreté, Fusako Kodama rend compte d'une certaine effervescence du Japon dans sa modernité. Dans *1960-80*, elle surprend l'atmosphère des lieux, à la fois villes et villages. À travers ses cadres inhabituels et spontanés, la photographe au travail prolifique pose un regard à la fois doux et vivant sur vingt ans de Japon.

mesures d'austérité

leurs impacts sur l'édition photographique

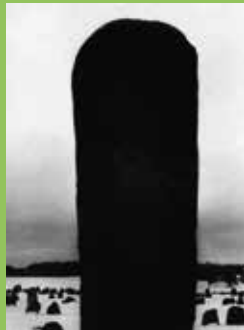
Par **Ericka Weidmann**

Diplômée en arts appliqués et en photographie, Ericka Weidmann est devenue journaliste et directrice artistique. Elle a notamment cofondé le quotidien *L'Œil de la photographie*, et créé le magazine en ligne *9 lives*.



Transbordeuses
Marjorie Gosset
Hartpon

En 1906, réclamant une augmentation de salaire, les ouvrières de Cerbère, chargées du transbordement des oranges entre les trains espagnols et français, se mettent en grève. Pour son premier livre publié, la photographe Marjorie Gosset évoque, entre documentaire et poésie, le souvenir de cette révolte, connue comme la première grève féminine de France.



Sous terre
Antoine Lecharny
et Annette Becker
Éditions d'une rive à l'autre
Entre 2022 et 2024, Antoine Lecharny a entrepris un travail photographique consacré à la mémoire des fusillades massives des juifs en Europe de l'Est et dans les pays baltes. En l'absence d'importantes traces visibles de ces massacres, il a photographié des paysages retournés à une relative banalité qui disent l'oubli palpable de l'Histoire à l'œuvre.

Le secteur culturel sous pression

Depuis plusieurs mois, les politiques d'austérité destinées à réduire le déficit public provoquent de vives inquiétudes dans le monde culturel. Si, au niveau national, le budget alloué à la culture est maintenu à 4,45 milliards d'euros en 2025, les priorités politiques ont redistribué les cartes, favorisant certains domaines au détriment d'autres, et les arbitrages opérés par les collectivités territoriales dessinent un paysage plus tendu. À la demande de l'État, régions, départements et municipalités ont été incités à faire des économies. Et ce sont généralement les budgets alloués à la culture qui sont les premiers touchés. Certaines régions ont vu leurs budgets fondre. La région Pays de la Loire enregistre une baisse spectaculaire de 73 %, suivie de la Nouvelle-Aquitaine (-22 %) et de l'Île-de-France (-20 %). Côté départements, la Haute-Garonne et l'Hérault ont réduit de moitié leurs subventions. À Toulouse, les structures culturelles ont vu leurs ressources amputées de 63 %, menaçant emplois, événements et équilibre économique. Le climat général est à l'inquiétude.

L'édition photographique en alerte

Dans ce contexte, l'édition photographique indépendante, déjà fragilisée par l'augmentation des coûts de production, se trouve particulièrement vulnérable. La création d'un livre photo est coûteuse, et les subventions publiques peuvent être capitales pour survivre. Laurène Becquart, des éditions Light Motiv, témoigne : « Ces aides régionales nous permettent de financer en partie un livre par an sur trois, et aussi de participer à un salon hors région. C'est une part essentielle de notre fonctionnement. » Pour l'instant, leur région, les Hauts-de-France, maintient ses budgets, mais l'avenir est incertain. « Rien n'est acté pour 2026, mais la pression va sûrement s'intensifier », ajoute-t-elle.

Ailleurs, certaines structures voient déjà leurs financements réduits ou menacés. Les éditions sun/sun, principalement soutenues par la région Occitanie, se questionnent sur les conséquences qu'aurait la baisse du soutien des régions pour les éditeurs. Pour Images Plurielles, les projections sont alarmantes : une baisse de 25 à 40 % des subventions dès 2025-2026 pourrait mettre leur activité en danger dès 2027, selon son fondateur, Abed Abidat. Toutes les maisons d'édition ne sollicitent pas de fonds publics et leur activité n'est donc pas directement menacée. Mais la vente de livres passe aussi par l'organisation d'expositions et la participation à des bourses de soutien à la publication. Certaines structures directement concernées par ces mesures d'austérité auront un impact sur l'activité de l'édition photographique.

Coup de frein pour le développement à l'international

Autre coup dur à venir : la fin du tarif postal « Livres et brochures » prévue au 1^{er} juillet. Créée en 2002, cette tarification spécifique permettrait aux éditeurs d'envoyer leurs ouvrages culturels à moindre coût à l'étranger pour promouvoir la culture française à l'international. Sa suppression met en péril un canal de vente déjà fragile. Pour David Fourré (éditions lamaindonne), cette mesure pourrait faire perdre l'ensemble des ventes directes à l'international. Les frais de port deviendraient prohibitifs pour les clients étrangers. Il chiffre le manque à gagner à 5 000 € par an. Patrick Rollier (Éditions d'une rive à l'autre) parle d'un abandon contraint de l'export, soit 10 % de son marché. Céline Pévrier (sun/sun) alerte : « Ce tarif nous permettait une diffusion à l'étranger. Sans lui, plus personne ne commandera chez nous face à Amazon, qui facture 0,10 € de frais de port, contre 15 à 30 € pour nous. » Charlotte Vannier, des éditions Revelatœr, évoque une fermeture culturelle : « C'est très démotivant de vivre dans un pays qui décide de ne plus exporter sa culture. Ces frontières qui se ferment annoncent un avenir sombre. » La question des traductions se pose également.

Quel impact sur la mesure du Pass Culture ?

Autre sujet de préoccupation : la baisse de 35 millions d'euros du budget du Pass Culture. Si les éditeurs photo ne sont pas les plus concernés par les ventes de livres via ce dispositif – les beaux-arts représentent environ 5 % des achats –, certaines maisons en ressentent les effets. Light Motiv, par exemple, organise des ateliers scolaires liés à ses ouvrages ou ses photographes, financés par le Pass. En 2024, ces activités ont constitué un tiers de ses revenus liés à l'édition et à la médiation.

Se réinventer pour survivre

Le secteur de l'édition photographique, et plus largement celui de la photographie, a toujours su faire preuve d'adaptabilité face aux crises successives. Évoluant dans un contexte économique difficile, les défis se multiplient. Dans ce secteur de niche, il est plus que jamais essentiel de se fédérer pour tenter de traverser cette nouvelle crise avec espoir et faire reconnaître l'importance de cette forme d'expression artistique.

Vision(s) le podcast d'Aliocha Boi

Antoine Lecharny
éditeur, d'une rive à l'autre



Pour quelles raisons as-tu créé Vision(s) et quelles sont les spécificités de ce podcast ?

AB : Après l'arrêt de l'émission de radio *Regardez voir* de Brigitte Patient sur France Inter, j'ai ressenti un manque de contenu culturel autour de l'image et de la photographie dans le podcast. En fait, au moment de la création de Vision(s), en 2019, il existait déjà des podcasts autour de la photographie mais plutôt axés sur la technique et le matériel. Même si on parle parfois de technique, j'ai plutôt voulu creuser tout le reste.

Qu'est-ce qui t'intéresse chez les photographes qui viennent s'exprimer à ton micro ? Est-ce leur parcours, leur engagement photographique ou politique, leur expression formelle, leurs questionnements ou leur interprétation du monde ?

AB : Je pense que c'est un tout. Mais globalement, ce qui m'intéresse le plus, c'est quand on entre en profondeur dans un sujet. Par exemple, l'une des dernières invitées me parlait de doute, de paresse et de remise en question. Ce type de sujets universels me touche, touche les photographes mais aussi les auditeurs et auditrices qui ne connaissent rien à cet univers.

À quel public s'adressent tes podcasts ?

AB : Justement, à tout le monde. Même si la plupart des écoutes proviennent de photographes ou de passionnés de l'image, avec un métier créatif.

Récemment, tu as donné la parole à Nabil Ayouch et à Lina Soualem, tous deux réalisateurs et non photographes. Est-ce que cela témoigne d'une volonté d'élargir le spectre de l'image fixe à celle en mouvement ?

AB : Oui, cela faisait cinq ans qu'on ne parlait que de photographie et j'avais envie de m'ouvrir à d'autres médiums. J'ai fait appel à un

ami, Louis Lepron, aujourd'hui photographe et journaliste pendant plus de dix ans chez Konbini. Un vrai passionné de cinéma. On garde l'ADN et le format de Vision(s) en discutant avec des personnes qui sont derrière la caméra et on aimerait aussi mettre en avant des métiers « de l'ombre » comme les directeurs photo, chefs opérateurs, monteurs, etc.

Tu organises également des lives, des discussions en public qui tranchent avec l'intimité des autres podcasts. Qu'apporte ce nouveau format ?

AB : Une respiration et une envie de rencontrer les gens. Après le Covid, je ressentais un besoin parmi la « communauté » des auditeurs et auditrices de Vision(s) de se rencontrer et de partager cette passion commune que sont l'image et la photographie. On a pour l'instant réalisé trois lives à Paris et un pendant Les Rencontres d'Arles. Le projet évolue et se développe bien puisqu'on continue en 2025 à la Gaîté Lyrique.

Penses-tu que ton activité parallèle de photographe influence celle de podcasteur ?

AB : J'essaie de ne pas être influencé par mes goûts, mais c'est sûrement le cas malgré tout. Pour l'instant, mon métier de photographe diffère complètement de celui de journaliste pour Vision(s), mais bien sûr, nous restons dans la même sphère.

Enfin, quel est ton rapport au livre de photographie ? Est-ce un motif récurrent dans tes podcasts ?

AB : Ma mère est historienne de l'art et mon père mathématicien. Autant te dire que j'ai toujours grandi parmi les livres. Aujourd'hui, les livres photo prennent une part prépondérante dans ma vie, je suis un véritable passionné. Donc oui, c'est une question qui revient beaucoup dans le podcast, car c'est aussi via le livre et sa mise en page que j'aime découvrir le travail des photographes.



Trop de peines
Jane Evelyn Atwood
Le Bec en l'air

Jane Evelyn Atwood a consacré dix ans de sa vie à photographier les femmes en prison dans le monde entier, plongeant dans leurs vies marquées par la pauvreté, les abus physiques et moraux infligés par les hommes. Publié en 2000, ce livre est un classique de la photographie documentaire, qui reparait dans une nouvelle édition enrichie de textes et de photographies.



L'État des choses
Pierre Antoine
Éditions Loco

L'État des choses est constitué de 70 photographies que son auteur a minutieusement réunies dans sa volonté d'entrer dans l'épaisseur du monde, sa matérialité. Photographie directe ou expérimentation de phénomènes en studio, ce livre semble dialoguer, en toute poésie, avec le célèbre *Die Welt ist schön* d'Albert Renger-Patzsch.



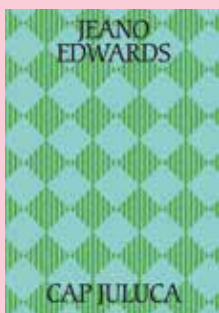
Le Temps de l'immatrité
Nolwenn Brod
lamaindonna

Nolwenn Brod a mis ses pas dans ceux de l'écrivain polonais Witold Gombrowicz. De la Pologne à l'Argentine en passant par Paris et le sud de la France, à Venise, elle a suivi son parcours de vie. Un travail photographique puissant qui mêle sensualité et écorchement, extase religieuse et violence ou douleur.



Le Bruissement entre les murs
Clara Chichin et Sabatina Leccia
sun/sun

Le Bruissement entre les murs est un livre hybride fait de conversations entre les photographies de Clara Chichin et les dessins à l'aiguille de Sabatina Leccia, arpant le territoire géographique, historique et onirique des murs à pêches de Montreuil. Matérialité et représentation symbolique s'enchevêtrent et donnent corps à un livre organique.



Cap Juluca
Jeano Edwards
RVB Books

Jeano Edwards a été invité par Belmond à réaliser un livre de photographie consacré au Cap Juluca, un hôtel de luxe situé à Anguilla. En se focalisant sur des éléments abstraits, il a cherché à s'éloigner des représentations classiques de l'île, tout en expérimentant en chambre noire avec le mouvement et le flou.



À Rome la nuit
Hervé Gloaguen
Contrejour

Entre 1974 et 1995, Hervé Gloaguen, membre de l'agence Viva, réalise cinq voyages d'un mois à Rome en utilisant la couleur. Il se mêle à la foule pour se fondre en elle quand le crépuscule pointe et ainsi profiter de ce plaisir qu'offre la ville à un jeune homme en quête de rencontres. Rome a tant de choses à offrir à ceux qui la comprennent et la vivent.



Red Bloom
Alice Pallot
The Eyes

Red Bloom d'Alice Pallot explore la prolifération des algues toxiques sous l'effet du rayonnement solaire. À travers images et réflexions scientifiques, l'ouvrage met en lumière les impacts environnementaux et sociaux de ce phénomène, soulignant l'urgence écologique et la fragilité des écosystèmes marins.

nouveautés

sélection libraire

Par **Mélanie Wolff**

Librairie Ombres blanches

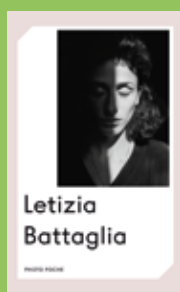
À la suite d'un master d'histoire de l'art contemporain, j'ai travaillé pendant quelque temps dans des services éducatifs de musées. Mais l'appel des livres a été le plus fort ; j'ai alors commencé par un stage chez Ombres blanches au rayon beaux-arts de la librairie que j'aimais tant. Cette première expérience s'est prolongée et j'y apprend le métier de libraire depuis maintenant une quinzaine d'années avec la même curiosité et le même plaisir d'évoluer au milieu des livres illustrés. Après un passage sur les rayons BD, jeunesse et pratique d'Ombres blanches, je suis revenue à mes amours initiales et j'ai rejoint l'équipe du rayon beaux-arts depuis presque quatre ans.



Nous Autres

Donna Gottschalk
Atelier EXB / Le Bal

Cette monographie complète l'exposition du Bal, qui propose une rétrospective inédite de l'œuvre de la photographe et activiste américaine Donna Gottschalk. Ses photos sont réalisées de la fin des années 1960 aux années 1980 entre New York et San Francisco. Elles documentent l'Amérique invisible, celle des personnes à la marge et tout particulièrement la communauté queer, mais aussi des moments de vie dans son cercle intime. Ses images entrent en résonance avec les textes d'Hélène Giannecchini.



Letizia Battaglia

Actes Sud
Dans la continuité de l'exposition consacrée à la photojournaliste par le Jeu de Paume à Tours, ce nouvel opus de la collection « Photo Poche » revient sur l'œuvre de Letizia Battaglia et sur son travail sur la mafia italienne dans les années 1970 et 1980. Arrivée un peu par hasard à la photographie à l'âge de 39 ans, elle décrit sa rencontre avec l'appareil photo comme une renaissance ; l'artiste n'a alors eu de cesse de dénoncer et de combattre cette organisation criminelle, de s'engager aux côtés des féministes et plus globalement de lutter pour des causes citoyennes.



La photographie moderniste brésilienne 1939-1964

Atelier EXB
Dans les années 1940, le Brésil est en pleine transformation. Les artistes témoins de cette révolution vont alors donner à voir de nouveaux sujets : l'architecture moderniste et ses lignes souples, des motifs botaniques où contrastent ombre et lumière, des expérimentations inventives et des jeux de perspectives proches de l'abstraction. D'une grande diversité et originalité, la photographie de ces pionniers stimule toute une génération et inscrit le Brésil sur la scène des avant-gardes.



Zurumbático

Luis Cobelo,
Julie Amiot-Guillouet et
Camille Lecuyer

Éditions d'une rive à l'autre
Relecture à trois voix de *Cent ans de solitude*, roman magistral de Gabriel García Márquez. Le travail photographique du Vénézuélien Luis Cobelo fait écho aux textes de deux spécialistes des arts visuels latino américains et offre un nouveau regard sur cette œuvre phare de la littérature contemporaine colombienne. L'univers visuel énigmatique de Luis Cobelo chargé de symboles répond à l'écriture empreinte de réalisme magique de García Márquez.



Photographs (1978-1985)

Christine Furuya-Gössler
Chose Commune
Cet ouvrage à paraître aux éditions Chose Commune constitue à la fois le premier livre consacré au travail photographique de Christine Gossler ainsi qu'une publication à titre posthume. Par-delà son rôle de compagne et de muse du photographe Seiichi Furuya, ce sont les photos de Christine Gossler, réalisées entre 1978 et 1985, artiste autodidacte, qui sont présentées ici.

les prix

Les Bourses du 1^{er} livre photo, portées par Eyes Wide Open, sont attribuées chaque année à trois lauréats. Les photographes sont tenus d'être représentés par une maison d'édition française indépendante pour candidater. Les livres doivent ensuite être publiés dans un délai de dix-huit mois. Ces bourses peuvent permettre d'achever un projet (Khashayar Javanmardi), le confirmer (Stéphanie Lacombe), ou encore être le déclencheur d'une rencontre avec un éditeur ou un financeur (Eva Diallo). Ces prix, soutenus par le ministère de la Culture et la SAIF, donnent également un gain de visibilité aux livres, aux artistes et aux maisons d'édition.

Le Prix des libraires du livre de photographie est organisé par France PhotoBook. S'il existait déjà de nombreux prix pour les livres photo et si des libraires sont régulièrement associés aux jurys de ces prix, il n'existait aucune récompense décernée uniquement par des libraires. L'idée portée par la création de ce prix est de participer à la diffusion des livres de photographie, de faire découvrir des ouvrages et des maisons d'édition à des libraires. En 2024, pour sa deuxième édition, le jury de quinze libraires français et belges, présidé par Marie Darrieussecq, a décerné le prix à Laure Tiberghien pour son ouvrage à son nom paru chez RVB Books. La prochaine édition aura lieu en octobre 2025, sa présidence sera assurée par Marie-Hélène Lafon. Ce prix est soutenu par l'Académie des beaux arts et Pollen Diffusion.

En 1954, Albert Plécy, Jacques-Henri Lartigue et Raymond Grosset fondent l'association Gens d'images. Depuis soixante-dix ans, ils décernent tous les ans les deux grands prix de la photographie française : le **prix Niépce** (prix pour l'œuvre d'un artiste) et le **prix Nadar** (récompense pour un livre) en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, le musée Nicéphore Niépce et le ministère de la Culture. Le prix Nadar a été attribué en 2024 à Jean-Michel André, pour son ouvrage *Chambre 207*, paru chez Actes Sud. Avec lui, un cycle de conférences a permis de promouvoir le livre à Paris, Nantes, Chalon-sur-Saône, et le récent partenariat avec la FNAC a également été l'occasion d'élargir la mise en place du livre.

Textuel fête ses 30 ans

Interview de
Marianne Théry
Par Cécilia Lacour



Julia Chiron, Marianne Théry,
Alicia Mille, Manon Lenoir
© Agnès Geoffray

Comment avez-vous pensé la ligne éditoriale de Textuel, qui fête ses 30 ans cette année ?

MT : Depuis la parution des premiers titres en 1995, Textuel affiche une double ambition : défricher une nouvelle approche du beau livre et s'engager dans le champ des idées et des sciences sociales. Cette double généalogie structure toujours notre catalogue. Cependant les quinze premières années ont été ouvertes à toutes sortes de thématiques, fruits de ma curiosité désordonnée... Depuis, Manon Lenoir et moi-même avons resserré le catalogue, notamment autour de la photographie.

Comment a commencé cet engagement sur le terrain de la photographie ?

MT : De façon complètement fortuite : je suis tombée par hasard sur le reportage de Guy Le Querrec sur la chevauchée des Indiens Lakotas en mémoire du massacre de Wounded Knee, une série que Magnum n'avait réussi à vendre à aucun journal... L'écrivain américain Jim Harrison a accepté de rédiger la préface du livre, *Sur la piste de Big Foot* (2000), qui, étonnamment, a été un succès. J'étais mordue ! Deux ans plus tard paraissait *Rivages* d'Harry Gruyaert, livre devenu mythique et qui a connu trois éditions différentes. Nous rééditons d'ailleurs cet automne le coffret *East West* (2017), épuisé depuis plusieurs années.

Démarche éditoriale que vous avez largement développée...

MT : En effet : avec plus de 200 titres aujourd'hui sur près de 1 000 au total. Aux côtés de grands noms de l'histoire de la photographie comme Saul Leiter ou William Klein, Textuel rassemble également des photographes contemporains majeurs comme Bernard Plossu, Todd Hido, Gregory Crewdson,

Harry Gruyaert, Cristina De Middel, Daido Moriyama, Jael Meyerowitz. Mais nous avons aussi à cœur de défendre des artistes comme SMITH, Katrien de Blauwer, Guillaume Herbaut ou Grégoire Eloy tout récemment.

La photographie vernaculaire est aussi présente dans notre catalogue : en puisant dans l'extraordinaire collection de diapositives couleur des années 1960-1970 de The Anonymous Project créée par Lee Shulman, ou en rassemblant des corpus thématiques comme *Mauvais genre, les travestis à travers un siècle de photographie amateur* de Sébastien Lifshitz (2016), et *Casa Susanna, l'histoire du premier réseau transgenre américain 1959-1968* d'Isabelle Bonnet et Sophie Hackett (2023).

Enfin, l'histoire du médium occupe une place importante avec la collection « L'Écriture photographique » dirigée par Clément Chéroux, et deux ouvrages de référence de Michel Poivert : *50 ans de photographie française de 1970 à nos jours* (2019) et *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (2022).



L'Odyssée des petites
îles italiennes
Bernard Plossu
Textuel

En 2008, Actes Sud est entrée au capital de Textuel. La maison arlésienne propose un important catalogue de livres de photographie. Cela a-t-il eu un effet sur vos publications ?

MT : Être adossés à Actes Sud n'a rien changé à notre indépendance éditoriale. Il existe au contraire une synergie, une complémentarité que nous souhaitons d'ailleurs développer.

La concurrence a augmenté au cours des dernières décennies sur le marché du livre de photographie. Comment continuez-vous à vous démarquer ?

MT : Nous portons un très grand soin au design de nos livres, tant en matière de graphisme, de reliure, que de matières. La collaboration avec des graphistes de talent comme le studio Agnès Dahan est pour nous un atout précieux. Enfin, nous tâchons aussi d'être en dialogue avec les libraires, en leur fournissant notamment du matériel pour donner de la visibilité à nos ouvrages, en organisant des rencontres, mais aussi tout simplement en multipliant les occasions d'échanger. Cette année particulière des 30 ans de Textuel, nous leur proposons un kit de trois affiches.

L'économie du livre de photographie reste pourtant fragile...

MT : L'équation économique est effectivement très complexe ! L'augmentation des coûts de fabrication est vraiment problématique. Le prix de vente public de nos livres est sans rapport avec leurs coûts de conception et de fabrication. C'est pourquoi nous devons systématiquement chercher des compléments financiers à nos propres investissements. Le coût de revient d'un livre de photographie est cinq à dix fois supérieur à celui d'un livre de texte seul. Or, nous pouvons le vendre maximum deux à trois fois plus cher.

Ce travail est néanmoins récompensé par de belles ventes...

MT : Oui, bien sûr ! Il y a les grandes signatures dont les monographies demeurent dans le fonds des libraires, et puis il y a les bonnes surprises comme *Déjà View* ou *Being There*. Le premier inaugure un dialogue jubilatoire entre les photographies de Martin Parr et les images vernaculaires de la collection de Lee Shulman. Dans le second, Omar Victor Diop s'est glissé dans des images d'amateur issues de la même collection, prises dans les années 1950-1960 aux États-Unis. C'est aussi surprenant, drôle, que politiquement incorrect ! Ces deux livres ont si bien marché que nous les avons réimprimés. Mais il faut aussi citer le succès exceptionnel d'*Une histoire mondiale des femmes photographes* (2020), sous la direction de Luce Lebart et Marie Robert, qui affiche aujourd'hui plus de 13 000 exemplaires vendus !

Cette démarche féministe n'est pas unique dans votre catalogue de livres de photographie.

MT : En effet, elle se retrouve dans *Espace vital, femmes photographes iraniennes* (2023) et dans *Femmes photographes japonaises* (2024). Cette année, à l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée aux Rencontres d'Arles, nous publions l'ouvrage d'Agnès Geoffray et de Vanessa Desclaux *Elles obliquent Elles obstinent Elles tempêtent*.

Comment envisagez-vous l'avenir du livre de photographie ?

MT : L'avenir réside selon moi dans la création d'objets-livres toujours plus singuliers, ce qui ne veut pas dire nécessairement plus luxueux, au service des démarches artistiques de leurs auteurs. Ces ouvrages ont, et auront encore, leur place dans un monde de plus en plus dématérialisé. Les éditeurs réunis dans notre association France PhotoBook en apportent chacun à leur manière une preuve magnifique. Nos créations éditoriales forment le spectacle réjouissant de la revanche de la matérialité.

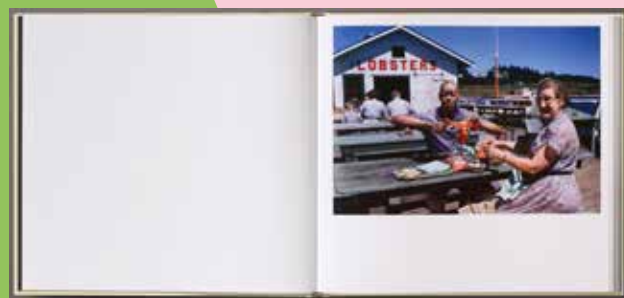


Marges
Jérémy Lenoir
Light Motiv
Après *Dust* et *Nord*, Jérémy Lenoir continue de surprendre en survolant la Seine jusqu'au Havre. Ses photographies entre villes et campagnes, imprégnées par son approche anthropologique du paysage sont singulières, étonnamment abstraites, invitant le lecteur à une contemplation sensible, poétique et plastique.

nouveautés



On est ce que l'on regarde
José Nicolas
Revelatœr
José Nicolas, photoreporter de guerre, a parcouru le monde pour capturer des images authentiques et poignantes des conflits et des réalités humaines. Il a documenté l'histoire avec un regard brut et profondément humain, publiant ses clichés dans la presse internationale.



Being There
Omar Victor Diop &
The Anonymous Project
Textuel

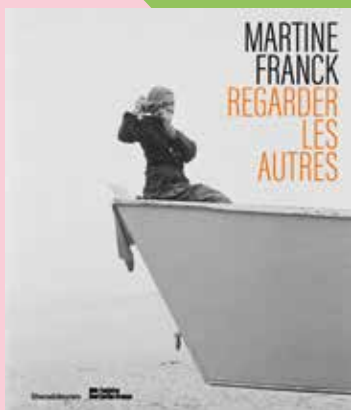


Une histoire mondiale des femmes photographes
sous la direction de Luce Lebart et Marie Robert
Textuel

biblio- thèque idéale

Laure Adler

Laure Adler est une journaliste, productrice de télévision et de radio, biographe et essayiste française. Après quarante-neuf années de carrière à la radio et la publication de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire et l'actualité du féminisme, à la politique et à des figures intellectuelles et culturelles, elle continue aujourd'hui à intervenir à la télévision, dans la presse, et à écrire sur des sujets qui lui tiennent à cœur.



Regarder les autres

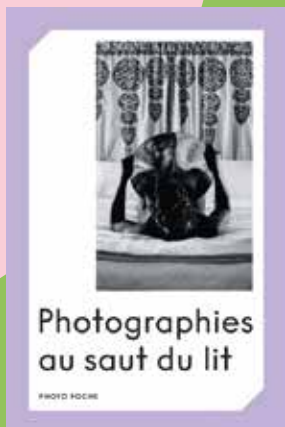
Martine Franck
Silvana

J'ai tenté par ces choix de montrer plusieurs générations de femmes photographes, plusieurs esthétiques et plusieurs définitions de la photographie. Ce qui rassemble ces femmes, c'est la détermination, le courage et le sens de la beauté qui leur ont été et leur sont nécessaires encore aujourd'hui pour faire de la photo. Si longtemps reléguées dans les coulisses de l'Histoire, elles sont de plus en plus reconnues, légitimées, même si le combat de l'égalité femme-homme dans cette discipline est loin encore d'être gagnée ! Heureusement des collectifs de filles pratiquent une entraide et une solidarité

qui vont permettre aux plus jeunes de croire en elles et de continuer. « Femmes de » ou « assistantes de », il leur en a fallu du temps pour être considérées. Aujourd'hui, avec la frontalité de leur combat, l'humour et la poésie dont elles font preuve, elles sont autant des lanceuses d'alerte sur les fracas de notre monde contemporain et en même temps des sources de bonheur et de réassurance par la beauté de leurs créations.



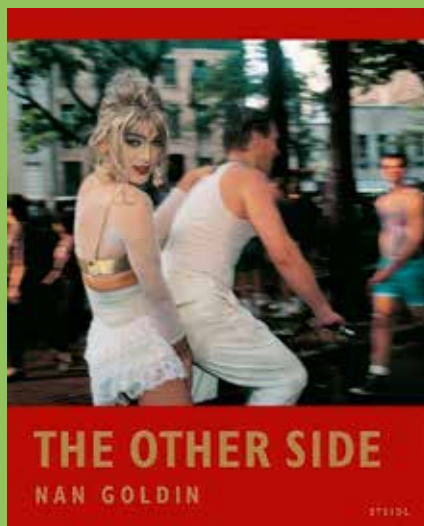
Varda par Agnès
Agnès Varda
Éditions de La Martinière



Photographies au saut du lit
Clara Bouveresse
Actes Sud



Somnyama Ngonyama,
salut à toi, lionne noire !
Zanele Muholi,
Delpire & co



The Other Side
Nan Goldin
Delpire & co



M'as-tu vue ?
Sophie Calle
Centre Pompidou /
Éditions Xavier Barral



D'Arthur à Zanzibar

Philippe Lopparelli
Images Plurielles

Les onze dernières années de sa vie (1880-1891), Arthur Rimbaud, exilé entre Aden et le Harar, ne cesse de rêver à Zanzibar. L'île aux assonances magiques illustre pour lui ce « mieux un peu plus loin » qu'il a cherché en vain sa vie durant. Le départ pour Zanzibar est alors pour Rimbaud l'ultime quête, comme le mot de la fin, le terme alphabétique de l'épuisante errance.



Paris barricadé

Anna Malagrida
et Mathieu Pernot

Filigranes Éditions
En réponse aux manifestations des Gilets jaunes dès 2018, Anna Malagrida et Mathieu Pernot photographient les façades protégées de Paris, figées après les heurts. Leur travail capture ces scènes où le tumulte laisse place à un silence suspendu.



Politique

Jeanne Lucas
Rue du Bouquet

Politique de Jeanne Lucas est une série de portraits de travailleur-euses du sexe qui interroge les représentations dominantes en déconstruisant les rapports de pouvoir à l'œuvre dans la photographie. À mi-chemin entre le documentaire, la mode et le témoignage, le livre donne toute sa place aux voix et aux corps trop souvent invisibilisés. Un livre sensible et radical, qui défie les stéréotypes.



Sincerely, Tendirara

Yzza Slaoui
Éditions de Juillet

Yzza Slaoui, jeune photographe engagée, raconte l'histoire de Tendirara, un village autrefois prospère, victime du dérèglement climatique. Yzza met en lumière les vies les plus vulnérables. Son intérêt pour le changement climatique – et le statut des femmes – l'a amenée à s'impliquer à Tendirara, en tissant des liens forts et sincères avec ses habitants.



Lejos de la Tierra

Irene Zottola
IIKKI

Irene Zottola est une photographe et artiste espagnole qui explore les limites de la photographie analogique pour générer un monde à caractère onirique et poétique, accompagnant souvent ses images de textes. Elle travaille à Madrid dans le laboratoire du collectif Slow Photo depuis 2016 et a été récompensée par plusieurs prix. *Lejos de la Tierra* est son second livre.

nouveautés



Mythologies
Gilles Leimdorfer
Trans Photographic Press
Tel un clin d'œil au célèbre essai de Roland Barthes, Gilles Leimdorfer s'attache, dans un voyage à travers la France, à retrouver l'essence d'une histoire, d'une culture et d'une légende « françaises ». Ainsi, ces images rapprochent Verdun et Bruay-en-Artois, Camembert et Varennes, Jeanne d'Arc et Johnny... et croisent la quête de ses propres origines.



No One Left to Blame
Charlie Hay
La Maison de Z
No One Left to Blame est une exploration de la question obsédante : « Pourquoi ? », que l'artiste se pose depuis plus d'une décennie après le suicide d'un ami proche. Ce projet plonge au cœur des thématiques de la santé mentale, des attitudes sociétales face au suicide et des appels à l'aide souvent silencieux qui passent inaperçus.



Elles obliquent Elles obstinent Elles tempêtent
Agnès Geoffroy
Textuel
Considérées comme « déviantes », « vicieuses », « perdues », des dizaines de milliers de jeunes filles ont été enfermées dans des institutions carcérales pour mineures fondées à la fin du XIX^e siècle. Agnès Geoffroy, avec ses images « indociles », leur redonne voix et corps.



Voir le temps en couleurs, les défis de la photographie
Sam Stourdzé
Maison CF
Le livre *Voir le temps en couleurs* propose de relire l'histoire de la photographie à l'aune de ses plus grands défis techniques, depuis son invention au cœur du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui.



SelfLove et Vulnerability
Chanel Victor
Éditions Bessard
Mon premier photobook *SelfLove et Vulnerability* regroupe une série d'images faite durant les deux dernières années de ma vie. Photos d'amis, d'amants, de séances photo, l'intention est toujours la même : photographier la vulnérabilité et la beauté.



Cafoucho
Bobby
Fisheye
CAFOUCHO – n.m. : Placard, foutoir ou débarras mal rangé. Un mot qui sent bon le Sud. Enfant, Bobby entendait : « Range ton cafoucho ! » Aujourd'hui, il entasse des images : mode, concerts, manifs... Un joyeux bazar visuel devenu langage, regard libre et irrévérencieux.

trois questions à Sophie Robnard

Vous êtes cheffe de projet « photographie et image » au sein de l'Institut français. Il s'agit d'un acteur incontournable de la diffusion de la culture française et du développement d'actions culturelles à l'étranger. Pouvez-vous nous en dire plus ?

SR : L'Institut français est en effet un opérateur pivot à l'international. Il travaille en étroite relation avec le vaste réseau culturel français à travers le monde constitué de 131 services de coopération et d'action culturelle des ambassades de France, 98 Instituts français et plus de 800 Alliances françaises dans un objectif commun d'accompagner à l'international les artistes, créateurs et professionnels des secteurs culturels de la scène française. Parmi ses missions, nous pouvons également compter le renforcement du dialogue entre les cultures, la promotion de la langue française et du plurilinguisme. Elles ne pourraient pas être menées sans la collaboration d'interlocuteurs et partenaires que sont les institutions culturelles françaises et étrangères, les opérateurs culturels de l'État, les collectivités territoriales et les acteurs de la société civile.

En quoi l'Institut français est-il un vecteur de promotion de la photographie française, tant pour les photographes que pour les éditeurs ?

SR : L'axe de l'action culturelle pour soutenir la photographie est très important. Il se traduit par des repérages artistiques, de l'ingénierie de projet ou de la mise en relation des différents acteurs de la scène française avec des professionnels internationaux... Le soutien financier apporté par l'Institut français est également essentiel à la diffusion de projets d'expositions dans des musées, centres d'art, festivals, mais aussi pour la réalisation de catalogues d'expositions.

Pour ne citer qu'un exemple, l'Institut français a souhaité soutenir la présence de France PhotoBook à l'édition 2024 du festival Landskrona Foto en Suède. À l'invitation de Jenny Nordquist, directrice artistique de Landskrona Foto, qui avait été préalablement invitée par l'Institut français dans le cadre du programme « Focus photographie », sept éditeurs ont participé au *book fair* et ainsi rencontré le public suédois et les éditeurs nordiques. Jenny Nordquist avait également pu faire la connaissance avec les membres de France PhotoBook à l'occasion de Paris Photo 2022. Ce projet illustre parfaitement l'articulation entre la mise en relation d'acteurs culturels et le soutien financier de l'Institut français qui permet à l'édition du livre de photographie de rayonner à l'international.

Quelles sont les actions menées en lien avec le livre de photographie spécifiquement ? Quel développement envisagez-vous ?

SR : L'objectif est celui de promouvoir à l'international l'ensemble des acteurs de l'écosystème, photographes, commissaires d'exposition, éditeurs, réseaux tels que Diagonal et France PhotoBook. L'Institut français soutient parfois des livres de photographie, mais principalement la diffusion du travail artistique de photographes, avec le réseau culturel français à l'étranger ou par le biais de mises en relation. Ces rencontres et ces expositions sont bien souvent accompagnées de présentations des livres, de ventes ou d'intégration aux fonds de bibliothèques des lieux.

L'Institut français propose au réseau culturel français à l'étranger une plateforme de propositions légères et modulables pour nourrir leur programmation et élargir leur collaboration avec des partenaires. Dans ce cadre-là, France PhotoBook porte une proposition qui vise à valoriser les éditeurs et les artistes publiés au moyen d'expositions d'affiches de photographies, de rencontres avec des éditeurs et des artistes voire de présences à des foires du livre photographique à l'international.

Enfin, un grand rêve serait la création d'un dispositif d'accompagnement de photographes pour la réalisation d'une première monographie liée à un séjour à l'étranger (programme de mobilité ou résidence d'un Institut français à l'étranger).

le retour en grâce du nu ?

Clara Bouveresse

« Photo égale nu féminin. Le couple paraît inséparable comme celui du hareng-pomme à l'huile », écrivait avec malice Robert Doisneau dans son autobiographie de 1989 *À l'imparfait de l'objectif, souvenirs et portraits* (rééd. Arles, Actes Sud, 2001, p. 154). Cette équation qui ne semble souffrir aucune contradiction à l'époque est-elle toujours d'actualité ? Si les corps continuent de se dévoiler au fil des pages des livres de photographie, l'évidence qui prévalait alors s'est émoussée.

Dans le monde de l'édition anglophone, les « sensitivity readers » ont depuis quelques années pour mission de repérer les propos qui pourraient heurter le lectorat ou susciter des polémiques. En France, les livres de photographie ne font pas vraiment l'objet de telles précautions, par peur de verser dans la censure et en raison du caractère foncièrement polysémique des images. Les photographies de corps nus n'ont ainsi jamais cessé de constituer un filon éditorial porteur. Les pages élégantes des beaux livres ont longtemps offert une commode caution de noblesse désintéressée autorisant toutes les provocations, même si certaines situations extrêmes – en particulier impliquant des mineurs – ont suscité des débats. Dans *Controverses, une histoire juridique et éthique de la photographie* (Actes Sud, 2008), Daniel Girardin et Christian Pirker retraçaient quelques-uns de ces épisodes troubles.

Mais depuis fin 2017, dans le sillage du mouvement MeToo, les interrogations sur les rapports de domination à l'œuvre dans le genre du nu se sont multipliées. Bien des photographes refusent la dichotomie classique opposant l'opérateur au regard surplombant à des modèles souvent anonymes, transformés en objets passifs pour satisfaire un voyeurisme latent. Cette violence sous-jacente est frontalement mise en cause, par exemple, dans le travail de Bárbara Fonte (*Morrer Desconhecido*, éditions Bessard, 2025), qui fait du corps un matériau équivoque. Oscillant entre l'humour et la provocation, elle convoque tout à la fois l'héritage des performances féministes et des assemblages surréalistes. Dans *Brûlure* (André Frère Éditions, 2024), Linda Tuloup empêche l'accès au corps nu en présentant des Polaroid endommagés, dont le relief accidenté met en scène le désir en même temps que l'impossibilité de voir. Ces deux livres montrent combien la tranquille certitude énoncée par Doisneau, avec d'autant plus d'assurance qu'il pratiquait lui-même peu le genre, semble désormais ébranlée. Le nu continue d'irriguer la création la plus actuelle, mais sous un jour plus introspectif et critique, loin de la photogénie académique de son âge d'or. Il refléurit ainsi au fil des pages de *Carpe Diem* (Luo Yang, La Maison de Z, 2022), une exploration intime de la jeune génération chinoise née à la fin des années 1990.



Monica
Yves Trémorin
Iamaindonne



Carpe Diem
Luo Yang
La Maison de Z



Morrer Desconhecido
Bárbara Fonte
Éditions Bessard



Laura
Rid & Laura G. Burman
Rue du Bouquet



Brûlure
Linda Tuloup
André Frère Éditions

En 2024, la somme publiée par Lesley A. Martin et Pauline Vermare sur les *Femmes photographes japonaises* (Textuel) rappelait la présence ininterrompue, en particulier dans l'œuvre des femmes, de ces regards réflexifs sur la nudité (par exemple chez Ninagawa Mika, Okabe Momo, Nomura Sakiko, Nagashima Yurie). Longtemps perçue comme un passage obligé de la formation des apprentis photographes, la pratique du nu a toujours été interrogée par celles dont on attendait d'abord qu'elles figurent de l'autre côté de l'objectif, offertes au regard. Dès la fin des années 1960, cette relation inéquitable suscite des réserves et encourage des photographes à imaginer d'autres relations par l'image, en particulier à travers l'autobiographie ou la collaboration.

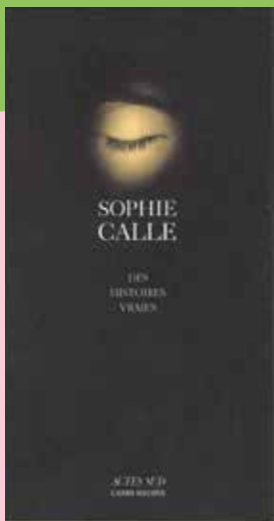
Longtemps prétexte à une exploitation des corps des modèles au service d'un voyeurisme mal assumé, le nu a toujours été aussi un espace d'expérimentation et de dialogue. Il invite en effet à dessiner une histoire amoureuse de la photographie, faite de complicité et de tendresse, à la manière de celle qui se déploie au fil des pages de *Love Songs, photographies de l'intime* (Atelier EXB, 2022). La plupart des photographes ne résistent pas aux occasions de s'immiscer dans les moments les plus privés, comme en témoigne l'espiègle collection d'images autocollantes *Des baisers de sa bouche* (Filigranes, 2022). Drôles ou sensibles, ces explorations des chemins de la vie privée rebattent les cartes du dispositif photographique. Là où seuls régnaient les noms des auteurs – généralement masculins –, au détriment de ceux des modèles – habituellement des femmes –, réduits au rang de matière première malléable, diverses parutions récentes envisagent la pratique du nu comme une création à deux. Yves Trémorin donne ainsi comme titre à son recueil *Monica* (Iamaindonne, 2020), hommage à sa compagne Monique, dont le rôle débordait largement celui de la traditionnelle « muse » silencieuse. Quant à *Laura* (Rue du Bouquet, 2023), il est signé par le couple Rid & Laura G. Burman, ouvrage à quatre mains conjuguant au pluriel le statut d'auteur.



Femmes photographes japonaises
Nagashima Yurie
Textuel

les premiers livres, une aventure partagée

Fabienne Pavia
éditrice, Le Bec en l'air



Des histoires vraies
Sophie Calle
Actes Sud / Galerie Sollertis

Publier son premier livre représente un tournant pour de nombreux photographes. Certains doivent patienter longtemps avant d'y parvenir, d'autres choisir l'autoédition. Mais ce cap décisif l'est aussi pour les éditeurs : le coût élevé de production des livres photo et la faible notoriété d'un primo-auteur rendent l'entreprise risquée. Alors, qu'est-ce qui les pousse à franchir le pas ? Un coup de cœur absolu, un flair instinctif, une conviction intime ou une prise de risque mesurée ?

Chez Actes Sud, on imagine que le regretté Jean-Paul Capitani ne s'est peut-être pas posé la question en ces termes lorsqu'il décida, en 1994, de publier *Des histoires vraies*, le premier livre de Sophie Calle, en coédition avec la galerie Sollertis. Trente ans plus tard, cet ouvrage devenu classique continue d'être réédité – neuf éditions à ce jour, et une traduction en anglais – et s'enrichit régulièrement de nouvelles histoires. « Nous avons publié une trentaine de livres de Sophie Calle, explique Géraldine Lay, son éditrice actuelle. À travers eux, on voit l'évolution de son œuvre, bien sûr, mais aussi celle de la maison. *Des histoires vraies* s'inscrivait à l'origine dans le célèbre petit format vertical 10 x 19, inventé par Hubert Nyssen. Sophie Calle a ensuite évolué vers des formats plus grands. Le livre fait partie intégrante de son travail : elle va parfois jusqu'à reproduire dans son œuvre ce qu'elle a imaginé pour ses livres. »

Le compagnonnage – un terme qui revient souvent – est au cœur de la démarche éditoriale. David Fourré, fondateur de lamaindonnae, a publié trois livres de Gabrielle Duplantier. Le premier, *Volta*, a contribué à asseoir l'image de la maison autant que celle de la photographe. « Ce livre a suscité les premiers articles importants dans la presse, et surtout, il a donné envie à d'autres photographes de nous rejoindre : Gilles Roudière, Martin Bogren... C'était la première fois que je contactais une photographe que je ne connaissais pas, avec les doutes d'un jeune éditeur. Un coup de fil, un voyage express à Bayonne, un peu de méfiance au départ de sa part, puis un livre conçu ensemble, sans doute avec beaucoup de candeur – d'où une certaine vérité. Depuis, on grandit ensemble, Gabrielle et moi ! »

Plus de trente-cinq années d'existence n'ont pas entamé l'enthousiasme de Patrick Le Bescont, fondateur des éditions Filigranes, lorsqu'il évoque les premiers livres qu'il a édités (Thibaut Cuisset, Olivier Culmann, Denis Dailleux, Rip Hopkins, Corinne Mercadier, Marion Poussier, Laure Vasconi...). Il s'arrête sur l'une de ses plus belles aventures éditoriales, celle vécue aux côtés de Gilbert Garcin, cet entrepreneur marseillais qui démarra la photographie à la retraite et dont on découvrit avec bonheur les photomontages poétiques dans *La vie est un théâtre*. « La rencontre s'est faite grâce à la galerie Les Filles du calvaire et à Christine Ollier, qui avait eu un véritable coup de foudre pour son travail. Gilbert avait 63 ans à l'époque et peu d'images. Ce livre a véritablement accompagné sa révélation. Il savait faire confiance et n'avait pas d'idées préconçues sur le livre. Les 32 pages de cet ouvrage comportaient déjà ses photos-phares. » Six autres titres suivront chez Filigranes, tous édités avec un soin et une justesse qui les placent aujourd'hui au rang de livres incontournables.

Aux éditions d'une rive à l'autre, créées en 2019, c'est également un premier livre qui a permis à Patrick Rollier de « se sentir pleinement éditeur », avec un titre engagé : *Les crimes passionnels n'existent pas*. Mêlant les photographies d'Arianna Sanesi aux textes des historiens Lydie Bodiou et Frédéric Chauvaud, cet ouvrage incarne pleinement la ligne éditoriale de la maison, à la croisée de la photographie et des sciences humaines. Lors de sa parution, en 2021, la question des féminicides était encore peu présente dans le débat public. Sélectionné pour le prix Nadar, le livre a bénéficié d'un bon accueil critique, mais les ventes n'ont pas suivi. Un seul regret pour Patrick Rollier, qui referait tout de même ce livre à l'identique, tout en reconnaissant que l'expérience acquise depuis lui « permettrait de mieux l'accompagner auprès des libraires ».

La prise de risque et l'engagement caractérisent aussi les éditions Light Motiv, qui s'attachent à faire dialoguer récits intimes et enjeux sociaux, notamment autour des handicaps invisibles. Ainsi de *Staccato*, de Maëva Benaïche, publié alors qu'elle avait 26 ans. Par ses photographies, la jeune femme évoque son trouble du langage. Hésitante avec les mots, elle parvient à exprimer en images l'impact de son bégaiement sur sa perception du monde. Ce premier ouvrage lui a permis de trouver progressivement sa place dans le paysage de la photographie contemporaine.

S'il se publie aujourd'hui tant de livres photo, c'est bien la preuve que ce médium est devenu un outil essentiel pour les photographes – et non plus un simple accessoire. Véritables passeports pour la reconnaissance artistique, les premiers livres permettent aux auteurs d'accéder à la sphère photographique, et aux éditeurs d'affirmer leur ligne et leurs convictions. En scellant entre eux une relation de confiance, ils ne sont décidément jamais anodins et s'inscrivent durablement dans les mémoires. De quoi donner aux libraires l'envie de participer, eux aussi, à cet accompagnement décisif !



La vie est un théâtre
Gilbert Garcin
Filigranes



Staccato
Maëva Benaïche
Light Motiv

entretien avec une libraire

Avec Manon Tiphangne
Librairie Coiffard
7-8 rue de la Fosse
44000 Nantes



Pour quelle(s) raison(s) et en quelle année avez-vous mis en place un rayon de livres de photographie au sein de votre librairie ?

MT : J'ai repris le rayon de livres de photographie en 2021, je n'ai donc pas participé à sa mise en place dans la librairie, mais quand je suis arrivée à Coiffard (en 2014), le rayon était déjà bien établi et largement fourni en références de livres photographiques. La librairie Coiffard est une librairie généraliste qui accorde une place privilégiée aux beaux-arts, dont le rayon s'étend dans tout le fond du magasin, le rayon de livres photographiques participe donc à son identité.

Sortez-vous les livres de photographie de leur rayon ? Prennent-ils parfois place sur des tables à thématique, en vitrine ou dans d'autres rayons ?

MT : J'ai la chance d'avoir pu aménager une grande table devant le rayon ainsi qu'un grand espace de présentoirs. J'y mêle les catalogues d'expositions en cours, les rééditions de grands classiques du livre de photographie (par exemple le grand Doisneau chez Taschen ou le *Valparaiso* de Sergio Larrain pour cette année). Il nous arrive aussi de proposer des vitrines : une vitrine beaux-arts avec une place accordée à la photographie à la période des fêtes de fin d'année mais aussi lors de la quinzaine photographique nantaise, par exemple.

Quelle part représentent les catalogues d'expositions ? Quelles sont celles des monographies, livres d'artistes, autoéditions, ouvrages d'histoire de la photographie, livres de texte et de photographie, publications d'éditeurs indépendants ?

MT : Pour les nouveautés qui sont mises en avant : il y a une majorité de catalogues d'expositions. Mais le fonds du rayon est plutôt constitué de monographies et d'éditeurs indépendants. Le rayon est donc plus riche en monographies, car il est important pour nous d'avoir un vrai fonds de livres de photographie où les lecteurs et lectrices peuvent trouver de la diversité : des monographies de photographes connus et reconnus, mais aussi découvrir de nouvelles approches photographiques grâce à l'édition indépendante.

Quel est le dernier livre de photographie vous ayant marquée ?

MT : Pour l'année 2024, mes deux grands coups de cœur sont d'abord *Mystery Street* de Vasantha Yoganathan aux éditions Chose Commune. Avec son travail de la couleur mais aussi son regard social et l'intimité qu'il a su créer avec ses sujets, il nous plonge dans la chaleur des vacances d'été d'un groupe d'enfants de La Nouvelle-Orléans. À la fois tristes et beaux, ces moments flottants nous sont montrés par le regard des enfants. Je voulais aussi citer *Les souvenirs des autres* du japonais Okamura Akihiko chez Atelier EXB. Il nous fait voyager dans l'Irlande du Nord sous l'œil d'un photjournaliste japonais. Par son sens du détail et de la mise en scène, il donne l'impression d'être à la fois spectateur extérieur et acteur intime de ces scènes.

remerciements

France PhotoBook remercie celles et ceux qui ont contribué à la rédaction de ce quatrième numéro de la *Revue France PhotoBook*, ainsi que Laure Adler, Aliocha Boi, Clara Bouveresse, Cécilia Lacour, Sophie Robnard, Manon Tiphangne, Ericka Weidmann, Mélanie Wolff.

Cette revue est imprimée sur l'Arctic Volume White 100 g/m², produit par Arctic Paper Grycksbo en Suède. Cette usine est équipée d'une chaudière à biomasse, ainsi les émissions fossiles de la fabrication sont proches de zéro.

Arctic Paper compte parmi les leaders européens des fabricants de papier graphique haut de gamme. La société possède deux usines en Suède et une en Pologne. Elle fabrique et commercialise une vaste gamme de papiers dont des marques reconnues dans la profession : Munken Design, Munken Book, Arctic Volume, Amber et G. Les papiers graphiques et bouffants d'Arctic Paper, renforcent le plaisir de lecture et offrent un toucher agréable.

Le papier couché ultra-mat à main Arctic Volume met en valeur couleurs et photographies tout en proposant une surface tactile. Contactez-nous pour tout conseil, demande d'échantillons ou maquette. info-fr@arcticpaper.com.

Plus d'informations sur : Arcticpaper.com



ARCTIC PAPER

France PhotoBook remercie l'Académie des beaux-arts pour son soutien apporté à la réalisation de cette revue.



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Retrouvez également
la Revue en ligne :



FRANCE
PHOTOBOOK

EAN : 9782330170899

Coordination éditoriale : Salambô Goudal,
Marie Brochec
Corrections : Anne-Soazig Brochoire
Conception graphique : Yann Linsart, Mira Célestin
Photogravure : Lano Photogravure
Achévé d'imprimer sur les presses de Grapho12
à Villefranche-de-Rouergue, France

Ne peut être vendu.